

marys que quelques-uns, sans fondement, ont fait épouser sainte Anne après le décès de saint Joachim, la peignant en robe de deuil pour passer le residu de ses ans mortels en vefvage."

Et ainsi il avance, protestant avec énergie contre certaines traditions erronées, et s'appuyant notamment sur saint Bernard, " ce saint de sucre et de miel " (p. 255). Après quoi, toutes erreurs étant dissipées et toutes choses mises au clair, il est bien venu à recommander de toutes ses forces la sodalité de saint Joachim et de sainte Anne, laquelle, affirme-t-il, " est préférable presque à toute autre, vray qu'elle semble devoir le devant à celles qui sont érigées en l'honneur de Jésus-Christ et de la Vierge, or que la distinction et différence soit bien petite entre celles-cy et celle-là ; car attendu qu'entre saint Joachim, la Vierge et Jésus-Christ, il y a un rapport de relation réelle selon la saine philosophie, comme de père à fille, de père grand à petit-fils, comment serait-il possible de jeter les yeux d'une pieuse considération sur saint Joachim pour l'honorer et servir, sans se recorder de la Vierge-mère et d'un Dieu homme notre Sauveur ? voire on ne peut dépeindre ce patriarche sinon tenant par la main la Vierge et portant le petit Jésus sur ses épaules." (p. 213).

Charles Véron est l'homme de la discussion et de la lutte. Jean Rabasse, qui vient après lui, est l'homme de la piété naïve qui ne discute pas, peut-être parce qu'il ne peut pas supposer que la piété, et en particulier la piété à l'égard de sainte Anne, puisse jamais être discutable. Jean Rabasse, " le moindre des Recollect " (sic), met d'abord à son livre un titre qui n'est pas le moindre de tous, et que voici